

738237

MONSIEUR

ET

MADAME DENIS,

OU

SOUVENEZ-VOUS EN,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

PAR MM. SIMONNIN ET B***.

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur
le théâtre de la Gaîté, le 18 juin 1808.*

Suivie de la Chanson de M. et Madame DENIS,
par Marc-Antoine DÉSAUGIERS.

SECONDE ÉDITION.

P A R I S,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le théâtre
Français, n^o. 51



PERSONNAGES.**M. DENIS.****Madame DENIS.****BENJAMIN DENIS**, leur fils, âgé
de quarante ans.**FERULUS**, précepteur de Denis
fils.**PLEINPLAN**, maître de dessin de
Denis fils.**CATHERINE**, jeune provinciale,
promise à Benjamin Denis, et
aimée de Pleinplan.**ACTEURS.****M. Genest.****Mad. Joigny.****M. Perroud.****M. Beuzeville.****M. Camel.****Mlle. Alerme.**

La scène se passe à Paris chez M. Denis.

Le théâtre représente un salon meublé et décoré dans le goût du dix-septième siècle ; d'un côté est la porte de la chambre de Benjamin ; de l'autre celle de la chambre de Monsieur et Madame Denis ; sur le théâtre un secrétaire, une table, des fauteuils et une chiffonnière.



M. ET MADAME DENIS.

SCÈNE PREMIÈRE.

FERULUS, *assis, en train d'écrire*, PLEINPLAN,
entrant un peu après.

FERULUS.

Toujours des thèmes ! toujours des versions ! Quel triste métier que celui de précepteur !
PLEINPLAN, *il entre avec un grand carton de dessins.*
Eh ! bon jour, mon digne collègue !

FERULUS.

Vous venez donner une leçon de dessin à M. Denis le fils.

PLEINPLAN.

Hélas ! oui.

FERULUS.

Qu'avez-vous donc ?

PLEINPLAN.

Je n'ai rien.

FERULUS.

En ce cas, de quoi vous plaignez-vous.

PLEINPLAN.

De n'avoir rien.

FERULUS.

Ah ! j'entends, vous êtes comme moi, sans le sou ?

PLEINPLAN.

Tenez, mon ami, lisez cela. *(il donne un papier.)*

FERULUS, *après avoir lu.*

C'est un congé en bonnes formes que vous donne votre propriétaire.

PLEINPLAN.

Je ne lui dois pourtant que douze termes ; mais ces gens-là n'ont point de patience.

FERULUS.

Et moi, je viens de recevoir une assignation de mon tailleur.

PLEINPLAN, *le regardant.*

Vous avez un tailleur ! on ne s'en douterait pas.

FERULUS.

Voilà ce que l'on gagne à instruire les autres.

Ah ! ça, mais.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*
 Excusez mon étonnement,
 Est-ce pour nous faire des niche
 Que vous vous flattez hautement
 D'avoir eu des écoliers riches !
 Votre destin me fait pitié ;
 Vos écoliers, par habitude,
 Ne vous ont donc jamais payé !

F É R U L U S .

Si fait, mon cher, ils m'ont payé...
 Ils m'ont payé d'ingratitude.

P L E I N P L A N .

Cette monnaie-là aura cours long-temps.

Air : *Du Ballet des Pierrots.*

Grâce au bon ton, grâce aux toilettes,
 Aux petits bals, aux grands repas,
 Chez nous ont fait beaucoup de dettes,
 Chez nous ont voit beaucoup d'ingrats.
 Puisqu'on est ingrat par étude,
 Si les dettes, songez-y bien,
 Se payaient par l'ingratitude,
 Que de gens ne devraient plus rien.

F É R U L U S .

Je vous jure que je ne suis pas ingrat, car je dois diable-ment.

P L E I N P L A N .

Je vous conseille de vous plaindre, vous qui êtes à demeure ici, pour avoir fait l'éducation de M.^l Denis fils, tandis que moi, je ne suis que son maître de dessin. Après ma leçon, il faut que j'aie dîner où je peux ; vous, au moins, vous avez la table et le logement.

F É R U L U S .

Cela ne m'empêche pas d'être fort mal nourri, très-mal logé, d'être sans argent et d'avoir des dettes. Ah ! mon dieu ! mon dieu ! que vais-je devenir ?

P L E I N P L A N .

Faites comme moi, n'y pensez pas ; c'est une vilaine engageance que celle des créanciers.

Air : *De Catinat à Saint-Gratien.*

C'est le malheur d'une maison,
 Ils ne cherchent que le désordre,
 Mais nous autres gens du bon ton,
 Nous savons y mettre bon ordre.
 Vraiment si l'on a le rapportait
 A ces créanciers malhonnêtes,
 Toute la journée il faudrait
 Ne penser qu'à payer ses dettes.

F É R U L U S .

Aussi les vôtres ne vous consolent pas ?

P L E I N P L A N .

Ah ! mon dieu, non ! un bon mariage paiera tout ! (à part.)
 Si ce pouvait être avec la charmante Catherine, la future de M. Denis fils.

FERULUS.
Eh! mais, nous sommes-là à nous désoler, et pourtant nous allons bientôt pincer une assez jolie somme.

PLEINPLAN.

Ah! parbleu! parce que M. et Mad. Denis nous ont promis à chacun vingt-cinq louis le jour qu'ils marieront leur fils, vous croyez déjà les tenir, n'est-ce pas?

FERULUS.

Voilà un mois que la future est arrivée de sa province.

PLEINPLAN, *d part.*

Et voilà un mois que j'en suis amoureux... mais motus.
(*Haut.*) Cela ne veut pas dire que le mariage se fera bientôt: M. Denis fils ne l'a pas encore vu, sa future.

FERULUS.

Parce qu'il n'est de retour que depuis hier soir de Versailles, où il a été passer quelque tems; mais il la verra, il l'aimera et l'épousera; et puisque ce mariage nous amène à chacun vingt-cinq louis, il faut faire ensorte qu'il soit conclu très-prochainement; je ne vois qu'une petite difficulté, c'est que d'après un arrangement fait entre M. et Mad. Denis, le mariage de leur fils n'aura lieu que le jour où ils seront restés deux heures sans se disputer.

PLEINPLAN.

Deux heures sans se disputer.

FERULUS.

Hélas, oui.

Air: *C'est la petite Thérèse.*

Dans ces tranquilles demeures
Nos époux vont déchanter;
Il faut qu'ils restent deux heures,
Deux heures sans disputer.

PLEINPLAN.

Mais, mon cher, vous voulez rire;
S'ils se font des amitiés,
Dans le quartier l'on va dire
Qu'ils ne sont pas mariés.

FERULUS.

Ne pourrions-nous pas trouver un moyen pour mettre le couple sexagénaire d'accord pendant deux heures, puisqu'il ne faut que cela pour que notre élève soit marié.

PLEINPLAN, *d part.*

Cela ne fait pas mon compte, mais feignons d'entrer dans ses vues. (*haut.*) Le moyen est simple, c'est de les mettre en bonne humeur, leur donner quelque motif de joie, de contentement.

FERULUS.

Justement c'est demain la fête de M. Denis, une surprise, un....

PLEINPLAN.

Parbleu! vous me faites songer: je me souviens que M.

Denis avait jadis un chien nommé Azor, qu'il aimait beaucoup, on avait commencé le portrait de cet animal... mais il est resté en litige: je suis sûr qu'en moins d'une séance on pourrait l'achever.

F E R U L U S.

Et vous allez vous charger de cela ?

P L E I N P L A N.

Oui; de plus, j'engagerai Mad. Denis à offrir à son mari, pour sa fête, le portrait de ce chien qu'il regrette tant.

F E R U L U S.

Pas mal imaginé!... je vais donner une leçon au jeune Denis; je me repose sur vous du soin de mes intérêts, et bientôt nous aurons nos vingt-cinq louis. (*il sort.*)

S C E N E I I.

P L E I N P L A N.

Il n'attend qu'un peu d'argent de M. et Mad. Denis, mais, moi, j'attends bien autre chose des deux heures que je tâcherai de leur faire passer sans disputer; oui, j'attends de leur bonne humeur qu'ils consentent à mon mariage avec Catherine, car ils ont toujours dit qu'elle n'épouserait leur fils, qu'autant qu'il lui plairait... mais la voici...

S C E N E I I I.

P L E I N P L A N, C A T H E R I N E.

C A T H E R I N E.

Me voilà revenue toute seule; j'ai perdu. M. et Mad. Denis à la promenade.

P L E I N P L A N.

Il ne faut pas vous chagriner pour cela.

Air : *Si Pauline.*

Ne vous tourmentez pas, ma chère,
C'est l'habitude en ce pays
Et vous n'êtes pas la première
Qui se soit perdue à Paris,
Mais plus d'une fille ingénue
Voudrait bien comme vous, enfin,
Après avoir été perdue,
Se retrouver dans son chemin.

C A T H E R I N E.

Moi, j'ai trouvé le mien sans le demander.

P L E I N P L A N.

Quoi, vous avez craint de vous adresser à quelque jeune gens, polis, honnêtes...

C A T H E R I N E.

Laissez donc; oh! M. et Mad. Denis, m'ont donné d'excellens conseils là dessus; voici ce qu'ils m'ont dit vingt fois.

Air : *Du partage de la richesse.*

Dans ce Paris, lorsqu'une fille
Ne peut retrouver son chemin,
Elle rencontre plus d'un drille
Tout prêt à lui donner la main.
Fillettes, il faut que l'on redoute
Ces gens prompts à vous rassurer ;
Ils ne vous montrent votre route,
Qu'afin de mieux vous égarer.

P L E I N P L A N .

Où croyez-vous avoir laissé M. et Mad. Denis ?

C A T H E R I N E .

Aux Tuileries, dans l'allée des soupirs.

P L E I N P L A N .

Diable, vous connaissez déjà Paris.

C A T H E R I N E .

Pardine, vous pensez bien que depuis un mois que je suis ici, j'ai entendu parler l'un et l'autre.

Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

On dit que pour faire l'amour,
Tous nos galans et leurs amies,
S'en vont au déclin d'un beau jour,
Se promener aux Tuileries ;
On dit qu'on voit à leurs désirs
Aisément céder leurs bergères,
Et que, dans l'allée aux soupirs,
Les amans ne soupirent guères.

P L E I N P L A N .

On ne dira pas cela de moi, car, voilà un grand mois que vous me faites soupirer.

C A T H E R I N E .

Vous savez que ce n'est pas ma faute ; ma tante ne m'a amené à Paris que pour épouser M. Denis fils, il est arrivé hier soir de Versailles, et je vais le voir aujourd'hui.

P L E I N P L A N .

Il ne s'est guères empressé de vous connaître, depuis un mois que vous êtes à Paris ; d'ailleurs M. et Mad. Denis ont promis de ne pas forcer votre inclination, vous n'épouserez leur fils, que s'il parvient à vous plaire.

C A T H E R I N E .

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.*

Mes vœux ne sont pas déguisés,
En tous tems j'eus un cœur sincère ;
Tenez, puisque vous me plâsez,
Monsieur Denis ne peut me plaire.
Près de moi, voyant son destin,
Je veux bientôt qu'il m'abandonne ;
Il faut, pour recevoir la main,
Que ce soit le cœur (M.) qui la donne.

P L E I N P L A N .

Je crois entendre M. et Mad. Denis ; au revoir, mon aimable Catherine.

Air : *Du vaud. de l'Intrigue dans la Horde*

Pour vous ma tendresse est extrême,
Heureux si j'en reçois le prix ;
Souvenez-vous que je vous aime,
N'épousez pas Monsieur Denis.

C A T H E R I N E.

Ne craignez pas que je m'engage,
Moi, je vous parle sans détour,
On commande le mariage,
On ne commande pas l'amour.

(Catherine entre dans le cabinet à droite, et Pleinplan dans celui qui est à gauche.)

S C E N E I V.

M. et Mad. DENIS. (Ils entrent tous deux de fort mauvaise humeur, s'asseyent chacun sur un fauteuil éloigné l'un de l'autre : après un silence bien marqué.)

Mad. DENIS.

Air : *Souvenez-vous-en.*

« Quoi ! vous ne me dites rien,
« Mon ami, ce n'est pas bien ;
« Jadis c'était différent,
« Souvenez-vous-en : (bis.)
« J'étais sourde à vos discours,
« Et vous me parliez toujours. »

M. DENIS.

« Mais, m'amour, j'ai sur le corps
« Quarante ans de plus qu'alors ;
« Car c'était en mil sept cent ;
« Souvenez-vous-en : (bis.)
« An premier de mes amours,
« Què ne duriez-vous toujours. »

Mad. DENIS.

C'est bon ! c'est bon !... je sais tout cela, je sais que vous avez soixante-dix ans, M. Denis.

M. DENIS, *fâché.*

Et vous soixante-deux, Mad. Denis.

Mad. DENIS.

Ne parlez donc pas de cela ; oubliez-vous la promesse que vous me renouvelâtes aux Tuileries, de rester deux heures aujourd'hui sans vous fâcher contre moi.

M. DENIS, *se radoucissant.*

Vous avez raison... oui, vous êtes ma mignonne, ma petite Vestale, mon Héloïse !...

Mad. DENIS.

Vous me comparez à une héroïne de roman, ah ! ma bonne ; c'est bien me prendre par mon faible...

M. DENIS.

Vous les aimez les romans, mon chou ?...

Mad. DENIS.

Je ne vivrais que de cela ; mais pourvu que ce ne fut pas

des romans de chevalerie... Il n'y a que ceux-là que je ne puis sentir, car enfin :

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Courir les châteaux, les forêts,
Quelle ridicule manie !
Je sens que je n'aurai jamais
Le goût de la chevalerie.
Malgré le péril, cependant,
Bientôt je prendrais une armure ;
Mais je voudrais, auparavant,
Qu'avec un chevalier charmant,
Il m'arrivât une aventure.

M. DENIS.

Qu'est-ce à dire Mad. Denis? . . . Savez-vous que je suis très-chatouilleux sur le chapitre des mœurs.

Mad. DENIS.

Prenez garde ! prenez garde, mon tourtereau ! il n'y a pas encore deux heures...

M. DENIS.

Vous avez raison, je ne me fâche pas, ma petite colombe.

Air : *La maison de M. Vautour.*

Bannissons la mauvaise humeur,
Nè soyons jamais en colère ;
Que la bonté, que la douceur,
Décèlent notre caractère,
Tâchons qu'on dise dans Paris,
Pour nous attirer des louanges :
La maison de Monsieur Denis
Est celle où vous voyez deux anges.

Mad. DENIS.

C'est ça, mon petit ange... Mais à propos, M. Denis ? j^e pense que nous ne nous sommes pas informés de Catherine, qui nous a perdus.

M. DENIS.

Elle aura sans doute demandé son chemin, et sera rentrée.

Mad. DENIS.

Dites-moi, mon Adonis, vous êtes-vous bien amusé à la promenade... vous savez qu'ordinairement vous passez en revue le beau sexe. (*Elle rit.*) Ah ! ah ! ah ! petit coquin !...

M. DENIS.

Non, je n'ai pas vu aujourd'hui de femme bien jolies, bien fraîches... (*d'un air galant.*) que vous, Mad. Denis.

Mad. DENIS.

Et hier au Luxembourg?... hém?... cette grande qui s'est assise sur le banc où nous étions.

M. DENIS.

Quelle grande ?

Mad. DENIS.

Eh bien, cette grande femme en cornette, qui avait ou-

blié sa tabatière, et à laquelle vous avez donné du tabac dans un cornet de papier...

M. DENIS.

J'y suis... j'y suis ; elle avait un chien qui ressemblait à feu mon pauvre Azor, qui m'a sauvé la vie, ce malheureux chien me trotte toujours dans la tête... comme il m'était attaché !... aussi j'y penserai sans cesse...

Mad. DENIS.

Oui, il vous a sauvé la vie... mais puisqu'il est mort, parlons d'autre chose. Ah ça, mon poulot, c'est bien décidé, vous voulez marier notre fils à cette petite Catherine.

M. DENIS.

Oui ; ma poulette, cette petite Catherine est ce qu'il faut à Benjamin Denis, elle est douce comme un agneau, il est doux comme un mouton, d'où je conclus qu'ils feront un excellent ménage.

Mad. DENIS.

Ah ! mon cher M. Denis, la mariage que nous allons faire me rappelle des souvenirs...

M. DENIS.

Bien agréables, et à moi donc, Mad. Denis... Comme j'étais mis le jour de mes noces... Hein !... (*il chante.*)

« Habit jaune en bouracan ;
» Souvenez-vous-en. »

Mad. DENIS.

Et moi donc, M. Denis. (*elle chante.*)

« J'étais mise en satin blanc,
» Souvenez-vous-en. »

M. DENIS.

Le voilà, cet habit jaune ! le voilà !

Mad. DENIS.

Le voilà, cette robe de satin, la voilà !

M. DENIS.

Quelle tournure j'avais !...

Mad. DENIS.

Que de graces je possédais !...

M. DENIS.

« Comme j'étais étoffé !
Mad. DENIS.
» Comme vous étiez coiffé ! »

M. DENIS.

Oui, oui, j'étais bien coiffé !...

Mad. DENIS.

Oh ! oui, très-bien !...

Air : *C'est le meilleur homme du monde.*

Le jour où, par un nœud diacre,
Je devins votre ménagère,

Notre coiffeur vous avait fait
Un fer à cheval pour me plaire.

M. DENIS.

De vous plaire toujours jaloux,
Loin de proférer un murmure,
Depuis ce temps-là, grâce à vous,
Je n'ai pas changé de coiffure.

Mad. DENIS.

Vous avez bien fait... mais, pensons à notre fils, il va
être heureux, notre Benjamin.

M. DENIS, avec explosion.

Ah ! madame Denis, qu'il le soit comme je l'ai été, c'est
tout ce que je lui souhaite...

Mad. DENIS, minaudant.

Vous aimez donc à vous rappeler les momens délicieux
que nous avons passés ensemble ?

M. DENIS.

Je ne puis vous répondre, voyez mes larmes, ma chaste amie !

Mad. DENIS, essuyant les larmes de M. Denis.

Quelles sont douces les larmes de la volupté...

M. DENIS.

J'ai le cœur gros, m'amour. *(il se dispose à l'embrasser.)*

Mad. DENIS, l'interrompant en minaudant.

« Que faites-vous donc, mon cœur ?

M. DENIS.

» Rien, je me pique d'honneur. »

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Pour me calmer, mignonne,
J'ai besoin d'un baiser.

Mad. DENIS.

Tu sais si je suis bonne,
Puis-je te refuser !

M. DENIS.

Ce ton-là m'encourage.

Mad. DENIS, tendant la joue.

Contente ton désir.

M. DENIS, l'embrasse.

Hélas ! malgré mon âge,
Ça fait toujours plaisir.

Ensemble.

Ça fait toujours plaisir.

Mad. DENIS.

« Quel baiser ! il est brûlant !

M. DENIS.

» Souvenez-vous-en. » *(bis.)*

M. DENIS.

Ma foi, je me sentirais presque le courage de recommencer.

Mad. DENIS, d'un ton sérieux.

Observons-nous, on vient.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE.

M. DENIS.

Ah ! te voici , mon enfant , je me suis bien douté que tu saurais retrouver notre maison.

Mad. DENIS.

Si tu avais eu soin de rester toujours à nos côtés , cela ne serait pas arrivé.

CATHERINE.

C'est vrai , madame... une autrefois...

M. DENIS.

En voilà assez ; tu sais , ma bergère , que nous nous sommes interdit aujourd'hui les plus légers murmures.

CATHERINE.

Bien obligé , M. Denis.

Mad. DENIS.

Mais je remarque que la petite ne demande pas à voir M. Denis le jeune ?

CATHERINE.

Ah ! vous avez raison , je n'y pensais pas.

M. DENIS.

Comment tu n'y penses pas , à quoi penses-tu donc ?

CATHERINE.

A quoi je pense ?

Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Je pense à vos avis que j'aime,
Je pense à tous vos soins si doux,
A votre bienveillance extrême,
Enfin, je ne pense qu'à vous.
Si j'oublie en votre présence,
Le bon fils qui vous doit le jour,
C'est qu'en moi la reconnaissance
L'emporte encore sur l'amour.

Mad. DENIS.

Elle a de la naïveté.

CATHERINE.

Verrais-je bientôt M. Denis le jeune ?

M. DENIS.

Oui , je vais l'appeler. (*il appelle*) Mon fils ? mon fils ?

Mad. DENIS, *appelant aussi.*

Benjamin ? Benjamin ? (*à Cathétixé.*) Vous avez vingt ans, à ce que vous m'avez dit.

CATHERINE.

Oui , madame.

M. DENIS.

C'est l'âge que nous avons , Mad. Denis et moi , lorsque

nous serrâmes les nœuds du mariage... à la paroisse de... à quelle paroisse, Mad. Denis ?

Mad. DENIS.

Comment, ma bonne, vous l'avez oubliée ?...

« On nous maria, j'en crois,

» A Saint-Germain-l'Auxerrois.

Oui, nous avions vingt ans, et nous en avons soixante, et dans la première année de notre hymen, nous eûmes le fruit...

CATHERINE.

S'il y a quarante ans que vous êtes mariés, monsieur votre fils doit être déjà grand.

M. DENIS.

Oui, il commence à être gentil.

Mad. DENIS.

Le voici avec son précepteur.

S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENS, BENJAMIN DENIS, *tenant un bouquet*, FERULUS, PLEINPLAÏ.

CATHERINE, *après avoir regardé tout le monde.*

Monsieur votre fils ne vient donc pas ?

Mad. DENIS.

Le voici, Benjamin, saluez mademoiselle.

BENJAMIN.

Mademoiselle, certainement que...

Mad. DENIS.

Tenez-vous donc mieux que cela, mon fils.

BENJAMIN.

Ah ! ça, il faut que je souhaite la fête à mon cher père.

Air : *A la papa :*

Benjamin, toujours heureux,
Dans le beau jour qui s'apprête,
Veut, en fils respectueux,
A son père vertueux,
Offrir ses vœux.

On le voit déjà,
Ces fleurs sont l'interprète

Du fils qui vient là
Pour souhaiter la fête

A son papa.

(*il embrasse M. Denis.*)

CATHERINE, *à part.*

Comment, c'est là monsieur Denis, le jeune ?... le jeune.

Mad. DENIS.

Permettez, ma petite Catherine, que je vous présente Benjamin Denis, mon fils.

M. DENIS, *montrant Féruis.*

Et M. Féruis son précepteur.

Mad. D E N I S , *montrant Pleinplan.*

Et M. Pleinplan , son maître de dessin.

C A T H E R I N E .

Je connaissais ces messieurs , j'ai eu le plaisir de les apercevoir quelquefois.

B E N J A M I N .

Effectivement , voilà un mois que vous êtes ici , au lieu que moi j'arrivai hier soir et je...

M. D E N I S , *d Catherine.*

Il est encore timide... que voulez-vous , les enfans sont comme ça.

B E N J A M I N , *d'un air bien aise.*

Laissez-moi faire. (*d Catherine.*) Au fait , mademoiselle , c'est donc vous que...

C A T H E R I N E .

Oui , monsieur , c'est moi qui...

M. D E N I S .

C'est moi qui...c'est moi que... Ah ! les drôles d'amoureux ; écoute , Benjamin.

Air : *Eh ! ma mère est-c' que j'sais ça.*

Lorsqu'on aime sa future,
On doit lui faire sa cour,
On doit vanter sa figure,
On doit flatter son amour.
Ne sais-tu pas qu'à ton âge,
On ressent par-ci, par-là,
Le désir du mariage.

B E N J A M I N .

Eh ! mon père , est-c'que j'sais ça.

Mad. D E N I S , *d M. Denis.*

Il ne vous comprend pas , ma bonne. (*d Benjamin.*) Venez ici , Denis. (*Elle lui passe la main sous le menton.*) Regardez-moi... et faites attention à ce que je vais vous dire.

Même air.

Quand nous étions à votre âge,
Nous étions plus fins que vous ;
Nous nous parlions davantage,
En nous faisant les yeux doux.
(*Montrant M. Denis.*)

Le mari qui sait me plaire,
Si je ments , vous le dira,
Mon fils , il est votre père...

B E N J A M I N .

Eh ! ma mère , est-c'que j'sais ça.

M. D E N I S .

Qu'est-ce que c'est , Benjamin ?...

Mad. D E N I S .

Ne le rudoyez donc pas comme ça , cet enfant ; vous serez la cause qu'il sera toujours timide.

B E N J A M I N .

Oh ! je fais quelquefois des raisonnemens...

Mad. D E N I S .

Et sur quoi , mon ami , avez-vous raisonné ?...

B E N J A M I N .

Sur l'amour.

Mad. D E N I S .

Voyons , qu'en pensez-vous ?

B E N J A M I N .

Voilà ce que j'en pense.

Air : *Sans qu'on y pense.*

A l'amour chacun doit penser ,
C'est ainsi que Benjamin pense ;
Quel mortel peut n'y pas penser ,
Lorsqu'à tous les mortels il pense ?
A ce dieu qui nous fait penser ,
Pensons toujours ; car , plus j'y pense ,
Quand on croit ne plus y penser ,
On y pense sans qu'on y pense .

M. D E N I S .

C'est bien pensé.

F E R U L U S , *bas d Pleinplan.*

Avec tout cela , croyez-vous que nous aurons nos vingt-cinq louis ?

P L E I N P L A N .

(*bas.*) Oui , oui , (*haut.*) N'est-ce pas , M. Denis qu'il y aura aujourd'hui des accords de mariage chez vous.

M. D E N I S .

Mais , c'est presque une affaire faite ; et , comme je vous l'ai dit , vous aurez une gratification de six cents francs.

Mad. D E N I S .

Un petit moment , M. Denis . vous savez à quel condition Benjamin se marira.

M. D E N I S .

Oui , madame Denis , je le sais ; vous voyez que je fais tout ce que je peux pour ne point me fâcher contre vous.

F L E I N P L A N , *bas d Férulus.*

J'aurais besoin d'être seul avec Madame Denis.

F E R U L U S , *bas.*

C'est bon . (*haut , avec emphâse.*) Il me semble que l'on pourrait permettre aux futurs époux de faire quelques tours de jardin ; c'est en respirant un air pur que deux cœurs dont la commotion se ressent du...

M. D E N I S .

Assez , assez , monsieur le précepteur.

F E R U L U S .

Je voulais employer un figure de réthorique.

M. DENIS.

Laissez-là votre figure , M. Férulus , on accepte votre proposition.

Mad. DENIS.

Mais , je voudrais qu'on ne laissât pas Catherine seule avec notre enfant.

M. DENIS.

M. Férulus accompagnera son disciple.

BENJAMIN.

En ce cas nous partons; Mlle. donnez-moi votre main.

CATHERINE.

Volontiers , monsieur.

M. DENIS.

Je ne m'en rapporte pas trop au précepteur , je vais les suivre de l'œil.

Mad. DENIS , à Benjamin.

Prends bien garde de déplaire à ta prétendue , car enfin ton mariage n'est pas encore fait , il peut se trouver des obstacles.. tu m'entends , mon petit Denis.

BENJAMIN.

Des obstacles !

Air : *Gusman ne connaît point d'obstacles.*

Denis ne connaît pas d'obstacles,

Quand son papa guide ses pas.

(*A Catherine.*)

Je vous ferai quelques miracles ;

Et pour vous qui n'en ferait pas.

Voyez combien ma flamme est pure :

PLEIN PLAN.

Je gage qu'il va dire quelque bêtise.

BENJAMIN.

Si l'on me forçait en ce jour

D'épouser même la nature ,

Pour elle j'aurais moins d'amour.

Oui , si j'épousais même la nature , etc.

CATHERINE , à part.

Ah ! mon dieu , qu'il est simple pour son âge !

BENJAMIN , à Catherine.

Venez , mademoiselle , venez.

Air : *De Folie et Raison.*

Déjà je voudrais être.

Sur nos gazons fleuris ;

Dans un réduit champêtre,

L'amour a plus de prix.

CATHERINE , à part.

Il est trop âgé pour me plaire,

Que ferais-je d'un tel époux ?

BENJAMIN.

Je vois que vous brûlez , ma chère,

De serrer un lien si doux.

TOUS.

Ils brûlent déjà d'être, etc.

Mad. DENIS, *à part.*

Je pense à mon ancienne ivresse.

M. DENIS, *à part.*

Je pense à suivre mes enfans.

PLEINPLAN, *à part.*

Je pense à ma jeune maîtresse.

FÉRULUS, *à part.*

Moi, je pense à mes six cent francs.

TOUS.

Ils brûlent déjà, etc. (*ils sortent.*)

SCENE VII.

Mad. DENIS, PLEINPLAN.

Mad. DENIS.

Ah ! ils vont donc se marier, ces chers enfans.

PLEINPLAN, *à part.*

Ce n'est pas encore sûr, mais tâchons de la faire consentir à ce que je veux. (*haut.*) Pardon, madame, si je suis resté, c'est que j'ai quelque chose à vous dire.

Mad. DENIS.

A moi, M. Pleinplan ? voyons, de quoi s'agit-il ?

PLEINPLAN.

M. Denis me parlait encore hier de ce chien qu'il aimait tant ; c'est demain la fête de votre époux, donnez-lui le portrait de ce chien, la surprise lui sera agréable.

Mad. DENIS.

Il y a long-temps que j'y avais pensé, mais ce portrait, que je fis commencer à son insçu, n'est pas achevé.

PLEINPLAN.

Oh ! qu'à cela ne tienne, quoique dessinateur, je peins quelquefois... et si vous voulez... je puis...

Mad. DENIS, *avec joie.*

En vérité ! ah ! vous êtes charmant, quel plaisir cela fera à M. Denis, qui ne s'attend pas... mais je vais vous le donner.

(*Elle ouvre le secrétaire et cherche précipitamment.*) Où est-il donc ce chien de M. Denis ? je ne le trouve pas ; si, si, le voilà. Tenez, mon cher Pleinplan.

PLEINPLAN.

Oh ! oh ! il est bien avancé, ce portrait-là.

Mad. DENIS.

Il sera plutôt fini. Ah ! vous savez peindre les animaux !...

PLEINPLAN.

Je le crois bien. Justement j'ai dans ce cabinet mes pinceaux et ma palette. (*Il va dans le cabinet, et revient de suite.*)

Mad. DENIS.

Que je suis contente.

P L E I N P L A N .

Vous allez voir que je suis habille. (*il s'assied et travaille.*)

Mad. D E N I S .

Air : *Du Poëte Satirique.*

De l'amitié, parfait modèle,
 Par instinct toujours bienfaisant,
 Ce pauvre chien était fidèle,
 Plus que les amis d'à présent.

à Pleinplan.

Vous travaillez, c'est à merveille,
 Mais vous me paraissez bien lent.

P L E I N P L A N , *en travaillant.*

Je tiens votre Azor par l'oreille,
 Tout-à-l'heure il sera parlant.

Tenez, je viens de finir les deux pattes de devant.

Mad. D E N I S .

Ah bien, voyons, montrez-moi vos pattes.

Ensemble.

De l'amitié, etc.

S C E N E V I I I .

L E S P R É C É D E N S , M . D E N I S .

M . D E N I S , *dans le fond du théâtre.*

Que vois-je ? quelle chose étrange !
 Ma femme encore avec Pleinplan !
 M'auraient-ils éloigné pour cause ?
 Tâchons de découvrir leur plan.

(*avec les autres.*)

De l'amitié, parfait modèle;
 Son cœur jadis était constant;
 Mais elle devient infidèle !
 Voilà les femmes d'à présent.

(à part.) Cependant je puis me tromper, écoutons.

Mad. D E N I S , *s'approchant de Pleinplan.*

Ce portrait va-t-il bien ?

P L E I N P L A N .

Il sera frappant.

M . D E N I S .

Comment, madame Denis fait faire un portrait...

Mad. D E N I S , *à Pleinplan.*

Dépêchez-vous, car vous devez sentir combien il est important que nous ne soyons pas surpris par M. Denis.

P L E I N P L A N .

Soyez tranquille, je sais qu'il faut agir avec mystère.

M . D E N I S , *à part.*

On se cache de moi, c'est tout simple, c'est le portrait d'un amant ! ah ! mon dieu, mon dieu.

P L E I N P L A N , *donnant le portrait à madame Denis.*

Voici le portrait tant chéri.

Mad. D E N I S .

La ressemblance est parfaite.

Permettez que j'aie donné une leçon.

Mad. DENIS.

Allez, et ne tardez pas à revenir. (*il sort.*)

S C E N E I X.

M. DENIS, Mad. DENIS.

M. DENIS, dans le fond du théâtre.

Je vais sans doute connaître... mais écoutons encore.

Mad. DENIS, tenant le portrait et se croyant seule.

Quelle satisfaction ! que je suis heureuse !

M. DENIS, à part.

Ah ! vous êtes heureuse.

Mad. DENIS.

Charmant portrait ! ami fidèle !

M. DENIS, à part.

Ami fidèle ! oh ! je n'y tiens plus. (*Il s'approche de Mad. Denis.*) Ah ! ah ! madame, vous ne vous doutiez pas que je vous écoutais.

Mad. DENIS.

Ciel ! mon mari ! (*Elle serre le portrait dans son fichu.*)

M. DENIS.

Que teniez-vous tout-à-l'heure ?

Mad. DENIS, embarrassée.

M. Denis, c'est... c'est...

M. DENIS.

Eh bien, c'est ?... Toi que j'aimais, tu me trompes ainsi !..

Mad. DENIS, gravement.

Mais non, mon petit cœur, vos soupçons m'injurient ; ils sont injustes. Vous serez donc toujours jaloux ?

M. DENIS.

Air : Du Vand. du Printemps.

Je connais votre perfidie,
Ingrate ! il vous faut des amants !

Mad. DENIS.

Ah ! mon ami, ta jalousie

Causera toujours mes tourmens.

Je suis esclave, grâce aux peines

Que ton cœur me fait supporter ;

Où, tu me fais porter des chaînes.

M. DENIS.

C'est vous qui m'en faites porter.

Mad. DENIS.

C'est que vous le voulez bien. (*Elle va pour sortir.*)

M. DENIS, l'arrêtant.

Un moment, s'il vous plaît, au moment ; tout-à-l'heure, en me voyant, vous avez caché quelque chose.

Mad. DENIS.
Moi, je n'ai rien caché, voyez partout.

Air : *O ma tendre musette.*

M. DENIS.

Voyons sur la bergère.

Mad. DENIS.

Vous ne trouverez rien.

M. DENIS.

Sur cette chiffonnière.

Mad. DENIS.

Vous ne trouverez rien.

M. DENIS.

Mais dans ce secrétaire.

Mad. DENIS.

Vous ne trouverez rien.

M. DENIS.

Sous ce fichu, ma chère.

Mad. DENIS.

Vous ne trouverez rien.

M. DENIS.

Madame Denis, ne m'échauffez pas les oreilles, je sais qu'il y a un portrait.

Mad. DENIS.

Oui, il y a un portrait, mais c'est tout.

M. DENIS.

Quel est ce portrait ? c'est celui...

Mad. DENIS.

C'est celui d'un de vos amis.

M. DENIS.

Joli ami, vraiment ; mais enfin, quelle est la personne dont vous avez l'image.

Mad. DENIS.

C'est quelqu'un de votre connaissance ; vous avez diné plus d'une fois ensemble.

M. DENIS.

Quel trait de lumière ! je n'ai jamais invité que le maître de dessin ; madame, donnez-moi le portrait de M. Pleinplan.

Mad. DENIS.

Vous demandez une chose impossible.

M. DENIS.

Une chose impossible ! il paraît qu'elle l'aime beaucoup.

Mad. DENIS.

Comme il s'abuse ! s'il savait quelle surprise je lui ménage.

M. DENIS, *suppliant.*

Madame Denis, ne m'immolez pas.

Mad. DENIS.

Vous me tyrannisez.

M. DENIS.

Je suis Denis, mais je ne suis pas Denis le tyran.

Mad. DENIS.

M. Denis, je vous le dis bien sérieusement, jamais je ne m'entendis faire de pareils reproches.

Air : Du Vaudeville de Mameluck.

Votre cœur, qui me soupçonne,
 Est injuste en cet instant ;
 Vous savez bien que personne
 N'oserait m'en dire autant.
 Votre épouse toujours sage,
 Toujours femme à sentimens,
 Ne reçut jamais d'outrage.

M. DENIS.

Que les outrages du tems.

Mad. DENIS.

M. Denis, je n'aime pas les personnalités.

M. DENIS.

En ce cas, revenez donc à la vertu ; il en est tems encore. De grâce, madame, donnez-moi le portrait de mon rival.

Mad. DENIS.

Je vous dis que vous n'avez pas de rival.

M. DENIS.

Je vous dis que j'en ai un, et que vous avez son portrait.

Mad. DENIS.

Vous vous trompez.

M. DENIS.

C'est vous qui me trompez, madame, vous me poussez à bout ; eh bien, je vais lâcher le grand mot, prenez-y garde.

Mad. DENIS.

Je ne crains rien.

M. DENIS.

Vous m'y forcez ; eh bien, madame, je... je divorce... ouf!

Mad. DENIS.

Quelle raison alléguerez-vous ?

M. DENIS.

Incompatibilité d'humeur. Je me doutais bien que votre caractère ne s'accorderait pas long-tems avec le mien.

Mad. DENIS.

Il n'y a que quarante ans que nous sommes mariés. Laissons-le, et dans quelques instans, je n'en jouirai que mieux de sa surprise. (haut.) Mon cher époux, je vous laisse, et j'espère que...

M. DENIS.

Non, non, je ne changerai pas de résolution.

Mad. DENIS.

Adieu, mon pauvre mari, adieu... (Elle sort.)

SCÈNE X.

M. DENIS.

Femme inconstante ! quelle légèreté ! mais je verrai l'être dont elle a le portrait ; je me battraï en duel avec lui... je... je lui brûlerai la cervelle... je... Peut-on changer ainsi après quarante ans de mariage... Non, non, je ne reconnais plus madame Denis.

Air : *Cahin, cahin.*

Dans sa jeunesse,
Ma femme était toujours
Fidèle à ses amours,
Et de mes plus beaux jours.
Rien ne troublait le cours ;
J'étais heureux sans cesse.
A présent ce n'est plus cela :
Vainement j'enrage ;
Ma femme est volage,
Rit de son ménage ;
Et malgré son âge,
Sa vertu va
Cahin, cahin.

SCÈNE XI.

M. DENIS, PLEIN PLAN.

PLEIN PLAN, *à part.*

Grâce à ma prévoyance, le portrait du chien a dû mettre M. Denis en bonne humeur, c'est tout ce que je voulais.

M. DENIS, *à part.*

On ne pensait pas que je connaîtrais les desseins du maître de dessin... maudit Plein plan !

PLEIN PLAN, *à part.*

Oui, l'instant est favorable ; il faut tout avouer...

M. DENIS, *à part.*

C'est lui ! du courage, mon ami Denis.

PLEIN PLAN, *s'approchant.*

M. Denis, je viens réclamer votre bonté ; j'ai besoin que vous daigniez m'entendre.

M. DENIS.

Non, monsieur, non.

PLEIN PLAN.

Comment, M. Denis, vous me refusez sans savoir.

M. DENIS.

Oui, monsieur, je vous refuse.

PLEIN PLAN.

De grâce, écoutez-moi. Sachant que vous êtes trop galant homme pour contraindre le cœur de Catherine, j'ai cru pouvoir vous avertir que son amour pour moi m'autorisait à

vous demander sa main ; j'ai un état , une famille honnête...
et...

M. DENIS.

Que diable me chantez-vous avec vos coqs-à-l'âne ?

PLEINPLAN, *suppliant.*

Monsieur...

M. DENIS.

Ah ! vous croyez me donner le change ! monsieur , je sais tout.

PLEINPLAN, *d part.*

Aurait-il découvert mes projets , ou ceux de Férulus ? (*haut.*)
Eh bien , M. Denis , puisque vous avez découvert mon petit stratagème , pardonnez-le moi , ne désapprouvez point mon amour pour une personne qui m'aime.

M. DENIS.

Si parbleu , je le désapprouve.

PLEINPLAN.

Vous ne voulez donc point que je l'épouse !

M. DENIS.

Belle question ! Non , vous ne pouvez pas l'épouser.

PLEINPLAN.

En ce cas , je l'enlève.

M. DENIS.

Vous l'enlevez ! c'est ce que nous verrons . Je sais tout , monsieur , il faut vous battre avec moi.

PLEINPLAN.

Allons donc , M. Denis , vous n'y pensez pas.

M. DENIS.

Vous avez voulu séduire ma femme , il faut nous battre.

PLEINPLAN.

Moi séduire madame Denis ! est-ce possible ?

M. DENIS.

Possible ou non , nous nous battons , M. Pleinplan.

Air : On va lui percer le flanc.

Je vous percerai le flanc,
Pleinplan, ran ran plan,
Oui, monsieur Pleinplan,
Je vous percerai le flanc,
Pour vous rendre plus sage ;
Oui, pour punir l'outrage,
Fait à mon mariage,
Je vous percerai le flanc, etc.

PLEINPLAN.

Je ne puis croire que vous parliez sérieusement.

M. DENIS.

Très-sérieusement ; un mari outragé doit se venger par le duel , c'est de toute rigueur.

Air, *Trouverez-vous un parlement.*

Mon bras, que l'on croit chancelant,
Va vous donner de la besogne ;
Monsieur, il faut absolument
Aller jusqu'au bois de Boulogne.

PLEINPLAN.

Pour venger un affront, s'il faut
Que chaque époux trompé ferraille,
Le bois de Boulogne bientôt
Ne serait qu'un champ de bataille.

M. DENIS.

Abuser ainsi d'un honnête homme !

PLEINPLAN.

Que le diable m'emporte si je comprends quelque chose
à vos reproches ; c'est égal, puisque vous voulez que nous nous
battions, je le veux bien.

M. DENIS.

Vous le voulez bien ; en ce cas, je ne l'accepte pas... mais je
vous chasse de chez moi.

PLEINPLAN.

Tout ceci est donc une plaisanterie ?

M. DENIS.

Non, monsieur, non ; venez que je vous fasse votre compte.

PLEINPLAN.

Au moins vous m'apprendrez avec plus de détails pourquoi
vous me remerciez.

M. DENIS.

Je ne vous remercie pas ; je vous mets à la porte.

PLEINPLAN.

Mais encore...

M. DENIS.

C'est bon, c'est bon... venez compter avec moi. (*il sort.*)

PLEINPLAN.

Me voilà dans un bel embarras.. Ah ça, mais, il extrava-
gue. Dites donc, dites donc, M. Denis. (*Il suit M. Denis.*)

SCÈNE XII.

BENJAMIN, CATHERINE.

CATHERINE, *arrivant en courant.*

Laissez-moi donc, monsieur Benjamin.

BENJAMIN.

Comment, il sera dit, que j'aurai été une grosse demi-heure
avec vous dans le jardin sans vous embrasser... mademoiselle
Catherine, étoutez-moi.

Alc. Ton humeur est, Catherine.

Votre humeur est, Catherine,
Trop prompte à me refuser ;
Vous pourriez bien, j'imagine,
M'accorder un doux baiser.

Si c'est par économie
Que vous rejetez mes vœux,
Pour un baiser, mon amie,
Moi, je vous en rendrai deux.

De grace, permettez. *(il veut l'embrasser.)*

CATHERINE, *l'en empêchant.*

Finissez...

BENJAMIN,

Air : *De la Trémity.*

Quoi ! vous me rebutez,
Lorsque vous m'enchantez,
Par vos attraits
Parfaits,
Par vos yeux
Pleins de feux ;
Quand on charme les cœurs
Par ses regards vainqueurs,
Peut-on oser
Refuser
Un baiser.

CATHERINE.

Mais j'en suis confuse,
Quelle erreur vous abuse !
Quittez donc ce ton,
Il n'est pas de saison.

BENJAMIN.

Vous êtes jolie,
Et je vous aime à la folie ;
Que mon sort est doux,
Si vous m'acceptez pour époux.
Je vous aime, ma chère,
Cédez à ma prière ;
Soyez moins sévère,
On je meurs à vos pieds.

CATHERINE.

Dât votre colère,
Ici, me devenir contraire,
Je n'y puis rien faire,
Mourrez si vous voulez.

Ensemble.

CATHERINE.

Je dois vous rebuter,
Pourquoi me tourmenter,
Mes attraits
Sont peu faits
Pour des yeux
Envieux,
Quand on charme les cœurs,
Par ses regards vainqueurs,
On peut oser
Refuser
Un baiser.

BENJAMIN.

Quoi ! vous me rebutez, etc.

BENJAMIN.

Puisque vous êtes comme ça, je vais le dire à ma mère.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, Mad. DENIS.

BENJAMIN.

Maman, il est bon de vous dire...

Mad. DENIS, d'un air rêveur.

Laisse-moi, mon garçon, je suis préoccupé.. (d part.)
 Oui... il faut mettre fin à cette méprise, et rendre la raison
 à ce cher M. Denis, qui se croit... Mais quel moyen... (elle
 réfléchit.)

BENJAMIN.

Air : De Calpig.

A quoi diable réfléchit-elle !...

CATHERINE.

Son air tout rêveur nous décèle

Qu'elle a l'esprit bien inquiet !...

Mad. DENIS, réfléchissant.

Mon époux sera satisfait,

Car il va savoir mon secret,

Je lui pardonne sa colère ;

Il est clair qu'un mari sincère,

Doit craindre d'être reconnu

Ici pour un mari trompé.

Oui, il faut... il va sans doute venir dans cette chambre :
 mettons le portrait dans mon secrétaire. (Elle met le por-
 trait dans le secrétaire et laisse voir au public qu'elle en ôte
 la clef.) Je crois l'entendre...

BENJAMIN.

Oui, maman, c'est papa.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, M. DENIS, PLEINPLAN.

PLEINPLAN, paraissant le premier.

Etre renvoyé aussi injustement.

M. DENIS.

Non, monsieur, ce n'est pas injustement... sortez.

PLEINPLAN.

Adieu, M. Denis. (Il va pour sortir, Mad. Denis lui fait
 signe ; il reste de manière à n'être pas vu de M. Denis.)

M. DENIS, à Mad. Denis.

Vous ici, madame ? vous avez donc fait quelques sages ré-
 flexions... vous avez donc eu des remords ?

Mad. DENIS.

Hélas !...

M. DENIS.

Vous avez fait un hélas ! ah !... c'est signe de regrets ; j'ai

toujours dit que vous ne fûtes qu'égarée... voulez-vous enfin me donner ce portrait ?

PLEINPLAN, à part.

Un portrait ! oh ! je vois d'où vient sa colère ! le singulier qui proquo !

Mad. DENIS.

Il est dans mon secrétaire... en voici.. la.. la clef.

(Elle lui donne la clef.)

M. DENIS, en ouvrant le secrétaire.

Ah ! monsieur mon rival, je vais donc vous considérer, mais à mon aise ! (il tient le portrait qui doit être enveloppé.)
Le voici, le voici ! ce rival abominable !

Mad. DENIS, à part.

Amusons-nous un instant. (d'un air repentant.) Mon ami je vous dois un aveu.

Air : C'est un enfant.

Je dois vous prévenir d'avance
Que ce n'est pas monsieur Pleinplan.

M. DENIS.

Quoi ?

J'ai supposé de votre offense
Un honnête homme injustement.

Mais qui donc est mon rival ?

Est-ce un petit maître ?
Est-ce quelque traître ?

Qui ne sache pas aimer bien ?

Mad. DENIS, avec sentiment.

Non, c'est un chien.

M. DENIS, ouvrant le papier.

Serait-il possible !.. quelle était mon erreur, oh ! mon ange, combien je suis coupable !

sup sur-venant ; Mad. DENIS.

Air : Quand on ne dort pas de la nuit.

A présent vous le connaissez

Ce rival qui vous mit en quatre ;

Mon cher, c'est vous en être assez ;

Tous vos desirs sont exaspés ;

Voulez vous avec lui vous battre ?

Il fut et cela vous honore,

Votre rival en amitié ;

M. DENIS.

Je voudrais (bis) qu'il le fût encore.

S C E N E X V.

LES PRÉCÉDENS, FÉRULUS.

FÉRULUS, accourant.

M. Denis, M. Denis ! une lettre qui vient de bien loin, bien loin. (il donne une lettre à M. Denis.)

M. DENIS, lisant l'adresse.

« A M. Denis, ancien fondeur, retiré, rue du Vieux Colombier, à l'hôtel du grand Cerf. » Voyons ce que l'on m'écrit. (*il lit bas.*) Ah! ah! ce sont les parens de Catherine qui me mandent que si leur fille n'aimait pas Benjamin, ils nous prient de la marier à son goût, pourvu cependant que nous approuvions le choix qu'elle fera.

FERULUS.

Allons, voilà que je n'aurai pas mes six cent francs; j'en ai pourtant un grand besoin.

M. DENIS.

C'est assez désagréable... pour notre fils.

Mad. DENIS.

Mais non du tout; il ne faut pas marier ses enfans trop tôt, d'où je conclus que M. Denis fils peut encore attendre.

M. DENIS.

Allons, allons, n'en parlons plus, la gratification aura lieu en réjouissance de notre réconciliation. (*à Mad. Denis.*) N'est-ce pas?

Mad. DENIS.

Oui, ma petite femme, mais vous devez quelque chose de mieux à M. Pleinplan.

M. DENIS.

C'est juste. Le voici! M. Pleinplan, je suis confus.. de. Mais dites-moi ce que je puis faire pour vous dédommager.

CATHERINE.

Je le sais bien moi...

PLEINPLAN.

Oui, M. Denis, j'aime Catherine.

M. DENIS.

Eh bien, mon ami, vous l'épouserez; Souvenez-vous que vous m'avez fait une peur.

BENJAMIN.

Eh peur de chien, quoi!

Mad. DENIS.

C'est fini, pour votre bouquet, je vous donne le portrait cet animal.

Oui, c'est demain la St-Jean....

M. DENIS.

Souvenez-vous-en. (*bis.*)

Que tout soit oublié, mon innocente amie! douce moitié de mon chaste sein! (*il baise la main de Mad. Denis.*) Mon choux, une prise. (*il lui donne une prise de tabac.*)

PLEINPLAN, au public.

Ici M. Denis à une réminiscence.

VAUDEVILLE.

M. DENIS.

Air : Souvenez-vous en.

Ma minette, j'en conviens,
Oui, j'ai pris feu pour un rien
« Je suis un petit volcan , »
Souvenez-vous-en ; *(bis.)*
Et je vois, en fait d'amours,
Que je le serai toujours.

Mad. DENIS.

A l'avenir, mon ami,
Soyez donc moins étourdi ;
J'agis différemment,
Souvenez-vous-en ; *(bis.)*
Car les femmes de nos jours
Ne pardonnent pas toujours.

FERULUS.

Belles, suivez mes leçons,
En parlant trop aux garçons,
On reste fille souvent,
Souvenez-vous-en ; *(bis.)*
Car, malgré les beaux discours,
On n'épouse pas toujours.

PLEINPLAN , à Catherine.

Vous me promîtes, entre nous,
En me prenant pour époux,
D'être fidèle à Pleinplan,
Souvenez-vous-en ; *(bis.)*
Pour le bien de nos amours,
Souvenez-vous-en toujours ?

BENJAMIN.

Vous m'avez dit : Benjamin ,
Attends encor ton hymen ;
C'est bien vrai, papa, maman ,
Souvenez-vous-en, *(bis.)*
J'ai quarante ans et six jours,
Attendrai-je donc toujours ?

CATHERINE , au public.

Certain auteur gracieux
Chanta ce couple joyeux ;
Il le chanta joliment...
Souvenez-vous-en ; *(bis.)*
Mais comme lui, de nos jours,
On ne chante pas toujours.

F I N.